

lire

PHILIPPE LE GUILLOU BENÔÏT SOURTY PHILIPPE BESSON

**Angot revient**

Et si l'événement de la rentrée littéraire de janvier se déroulait en mars ? Le 12 paraîtra en effet le nouveau roman de la « scandaleuse de la République des lettres », Christine Angot. « La Petite Foule » (Flammarion) promet d'être très différent de tout ce qu'a déjà écrit l'auteur de « L'Inceste ». À suivre.

Fred Léal à la Machine à lire à Bordeaux

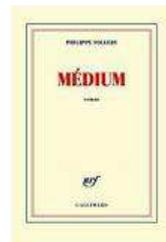
Avec Bruce Bégout, il est sans doute, dans la jeune génération, le plus reconnu des écrivains bordelais d'aujourd'hui. Poète et romancier, Fred Léal vient de publier un très fascinant et impur dans sa forme « Asparagus » (P.O.L). Il viendra le présenter le mercredi 8 janvier à 18 h 30 à la Machine à lire.

Temps de cerveau disponible...

On se disait aussi... Selon une étude menée par des chercheurs aux États-Unis et publiée par la revue scientifique « Brain Connectivity », l'activité cérébrale serait augmentée par la lecture. Se plonger dans un roman accroîtrait le nombre de connexions et stimulerait l'activité cérébrale.



À LIRE



★★★
« Médium »,
de Philippe Sollers,
éd. Gallimard,
176 p., 17,50 €.

Philippe Sollers,
à la terrasse
de la Riviera,
restaurant
de Venise.

PHOTO © SOPHIE ZHANG

Éloge de la contre-folie

Philippe Sollers. Une fois encore le romancier succombe à la magie de Venise et célèbre l'esprit de la langue française

JEAN-MARIE PLANES

« C'est ouragan a été l'époque du grand dérangement des saisons et de la fréquence des grands vents en toutes, le froid de tout temps, la pluie, etc., ont été bien plus ordinaires depuis, et ces mauvais temps n'ont fait qu'augmenter jusqu'à présent, de sorte qu'il n'y a plus du tout de printemps, peu d'automnes, et, pour l'été, quelques jours par-ci par-là. » Qui parle ? Quel est ce météorologue accablé ? C'est un petit duc et un grand mémorialiste, c'est Saint-Simon. Le constat date de 1701.

Alors ? Rien de nouveau ? Mais si. Voulez-vous, pour commencer l'année, du tonique, de l'air vif, de la lumière, une lucidité souriante ? Voulez-vous une écriture au mieux de sa forme ? « L'avantage du français, c'est sa concision et sa commotion. » Voici donc Saint-Simon. Et Philippe Sollers, et Venise.

Venise, l'insubmersible, Venise, Venise, toujours recommencée : « Femmes », « La Fête à Venise », « Le Lys d'or ». Pour elle, le romancier

s'est fait naguère lexicographe amoureux. À Paris, il s'acquitte de son métier d'éditeur (trop sévèrement, selon son assistante), apparaît à la télévision, prend l'autobus, boit des bloody mary à la Closerie des Lilas, joue volontiers, mais distraitement, un rôle. Il lui arrive d'en rajouter « dans la gratuité, la désinvolture, le narcissisme épanoui ». Mais chaque week-end, depuis dix ans, à Venise, dans un petit appartement près de la gare maritime, loin des touristes, en lisant, en écrivant, Sollers vit pleinement, vit librement. Il est. « Quand j'arrive ici, dans le retrait, la lenteur, l'obscur, tout va très vite, je n'ai pas à m'occuper de ce qui va surgir, ma plume glisse, elle trace les mots. »

Tourbillons

Ici l'on habite « sous de vastes portiques » et, dans « le velours du soir », passent ou dorment les vaisseaux. À Venise, l'âme est aérienne et le corps, « vaporisé », la mémoire est liquide, l'existence, alerte. Moyennant le secours, bien sûr, de quel-

ques figures féminines, dont Ada, savante masseuse. Avec elle, « l'amour à l'ancienne devient lourd ». Munie de son huile, « elle vous fait venir de plus loin, de là où vous étiez sourd ». Quant à Loretta, la serveuse du restaurant La Riviera, elle se moque bien du voyage de Montaigne à Notre-Dame-de-Lorette, mais use gentiment de coquetterie avec ce « professeur » étrange, toujours solitaire, toujours concentré, le nez au vent de la lagune ou les yeux dans son livre.

Quel livre ? Eh bien Saint-Simon ! Saint-Simon, sa fraîcheur, « sa jeunesse et sa légitimité indestructible, l'érotisme de son intraitable vertu ». Ce tourbillon (ce trublion) dans le tourbillon de Versailles, dont il observe à la loupe et consigne somptueusement la folie.

La folie de la cour (« bâtardises, fortunes, vols, usurpations, trafics, agonies, ruines », on s'empoisonne beaucoup, on meurt en mettant ses gants) n'a d'égale que la folie contemporaine. Isidore Ducasse est appelé en renfort : « Mettez une plume

d'oie dans la main d'un moraliste qui soit écrivain de premier ordre. Il sera supérieur aux poètes. » Devinez qui est ce moraliste en 2014 ! Alégrement il vitupère la folie « douce et féroce » des philosophes, la folie « courante » des « artistes tarés », celles des écrivains dont « les livres sont devenus des drôles de machins visqueux ». Ne sont pas épargnés les banquiers, ni les fonctionnaires, ni la République des professeurs (Oh ! « Professore » !), ni évidemment les petits bourgeois (mention spéciale pour les petites-bourgeoises), ni, cible préférée, les journalistes.

Commercialisation des cadavres, sexualité en ligne, grossier marché de l'art, partout, c'est la « folie instituée ». Un remède existe : la « contre-folie », avec pour héraut Philippe Sollers. Vous pensiez lire quelque chose comme « Le Bonheur à San Trovaso », vous avez un « Manuel de contre-folie ». Plein d'esprit, d'humour, ironique au second degré, rapide, réjouissant et lesté d'espoir en la vie, comme un début d'année.